

Comment l'armée israélienne utilise les Palestiniens comme boucliers humains à Gaza

mardi 22 octobre 2024, par [KINGSLEY Patrick](#), [ODENHEIMER Natan](#), [SHBAIR Bilal](#) (Date de rédaction antérieure : 14 octobre 2024).

Des soldats israéliens et d'anciens détenus palestiniens affirment que les troupes ont régulièrement forcé les habitants de Gaza capturés à effectuer des tâches mettant leur vie en danger, notamment à l'intérieur des tunnels du Hamas.

Natan Odenheimer, Bilal Shbair et Patrick Kingsley ont interrogé 16 soldats et fonctionnaires israéliens qui étaient au courant de cette pratique, ainsi que trois Palestiniens qui ont été contraints d'y participer.

Après avoir trouvé Mohammed Shubeir caché avec sa famille au début du mois de mars, les soldats israéliens l'ont détenu pendant une dizaine de jours avant de le relâcher sans inculpation, a-t-il déclaré.

Selon M. Shubeir, les soldats l'ont utilisé comme bouclier humain pendant cette période.

M. Shubeir, alors âgé de 17 ans, a déclaré qu'il avait été forcé de marcher menotté dans les ruines vides de sa ville natale, Khan Younis, dans le sud de Gaza, à la recherche d'explosifs posés par le Hamas. Pour éviter de se faire exploser eux-mêmes, les soldats l'ont fait marcher devant eux, a déclaré M. Shubeir.

Dans un bâtiment en ruine, il s'est arrêté : le long du mur, dit-il, se trouvait une série de fils reliés à des explosifs.

« Les soldats m'ont envoyé comme un chien dans un appartement piégé », a déclaré M. Shubeir, un lycéen. « Je pensais que ce serait les derniers moments de ma vie. »

Une enquête du New York Times a révélé que les soldats et les agents des services de renseignement israéliens, tout au long de la guerre à Gaza, ont régulièrement forcé des Palestiniens capturés comme M. Shubeir à effectuer des missions de reconnaissance mettant leur vie en danger afin d'éviter de mettre les soldats israéliens en danger sur le champ de bataille.

Bien que l'étendue et l'ampleur de ces opérations ne soient pas connues, cette pratique, illégale au regard du droit israélien et international, a été utilisée par au moins 11 escadrons dans cinq villes de Gaza, souvent avec la participation d'officiers des services de renseignement israéliens.

Des détenus palestiniens ont été contraints d'explorer des endroits de Gaza où l'armée israélienne pensait que les militants du Hamas avaient préparé une embuscade ou un piège. Cette pratique s'est progressivement généralisée depuis le début de la guerre en octobre dernier.

Les détenus ont été contraints de faire des repérages et de filmer à l'intérieur de réseaux de tunnels où les soldats pensaient que des combattants se cachaient encore. Ils sont entrés dans des bâtiments truffés de mines pour trouver des explosifs cachés. On leur a demandé de ramasser ou de déplacer des objets tels que des générateurs et des réservoirs d'eau dont les soldats israéliens craignaient qu'ils dissimulent des entrées de tunnel ou des pièges.

Le Times a interrogé sept soldats israéliens qui ont observé cette pratique ou y ont participé et l'ont présentée comme routinière, banale et organisée, menée avec un soutien logistique considérable et la connaissance de leurs supérieurs sur le champ de bataille. Nombre d'entre eux ont déclaré que les détenus étaient gérés et souvent transportés entre les escouades par des officiers des agences de renseignement israéliennes, un processus qui nécessitait que les bataillons se coordonnent et que les commandants supérieurs sur le terrain soient informés. Et bien qu'ils aient servi dans différentes parties de Gaza à différents moments de la guerre, les soldats ont largement utilisé les mêmes termes pour désigner les boucliers humains.

Le Times s'est également entretenu avec huit soldats et responsables informés de cette pratique, qui ont tous parlé sous le couvert de l'anonymat puisqu'ils discutaient un secret militaire. Le général de division Tamir Hayman, ancien chef du renseignement militaire, régulièrement informé par les hauts responsables de l'armée et de la défense sur la conduite de la guerre, a confirmé l'utilisation d'une version de cette pratique, affirmant que certains détenus avaient été contraints de pénétrer dans les tunnels tandis que d'autres s'étaient portés volontaires pour accompagner les troupes et leur servir de guides, dans l'espoir de s'attirer les faveurs de l'armée. Trois Palestiniens ont raconté avoir été utilisés comme boucliers humains.

Le Times n'a trouvé aucune preuve que des détenus aient été blessés ou tués alors qu'ils étaient utilisés comme boucliers humains. Dans un cas, un officier israélien a été tué par balle après qu'un détenu envoyé pour fouiller un bâtiment n'a pas détecté ou n'a pas signalé la présence d'un militant qui s'y cachait.

L'armée israélienne a déclaré dans un communiqué que ses « directives et lignes directrices interdisent strictement l'utilisation dans le cadre d'opérations militaires de civils de Gaza détenus ». Elle a ajouté que les récits des détenus palestiniens et des soldats interrogés par le Times seraient « examinés par les autorités compétentes ».

Le droit international interdit l'utilisation de civils ou de combattants comme boucliers contre une attaque. Il est également illégal d'envoyer des combattants capturés dans des endroits où ils seraient exposés au feu, ou de forcer des civils à faire quoi que ce soit en lien avec la conduite d'opérations militaires.

Si les lois sont plus vagues en ce qui concerne les droits des personnes détenues lors de conflits avec un acteur non étatique comme le Hamas, il est illégal de forcer des détenus palestiniens à explorer des endroits dangereux, « que ces détenus soient des civils ou des membres de l'aile combattante du Hamas », a déclaré Lawrence Hill-Cawthorne, professeur à l'université de Bristol, en Angleterre, et expert des lois régissant la détention lors de conflits avec des acteurs non étatiques.

L'armée israélienne a utilisé une pratique similaire, connue sous le nom de « procédure du voisin », à Gaza et en Cisjordanie au début des années 2000. Les soldats forçaient les civils palestiniens à s'approcher des maisons des militants pour les persuader de se rendre.

Cette procédure a été interdite en 2005 par la Cour suprême d'Israël, dans un arrêt de portée générale qui proscrivait également l'utilisation de boucliers humains dans d'autres contextes. Le président de la Cour, Aharon Barak, a déclaré qu'un résident d'un territoire occupé « ne doit pas

être amené, même avec son consentement, dans une zone où se déroule une opération militaire ».

La différence de pouvoir entre le soldat et le civil, selon sa décision, signifie que personne ne peut être considéré comme s'étant porté volontaire pour une telle tâche. Les soldats ne devraient pas non plus demander à des civils de faire des choses qu'ils supposent être sans danger, ajoute l'arrêt, étant donné que « cette supposition est parfois infondée ».

La guerre à Gaza a commencé en octobre dernier lorsque le Hamas et ses alliés ont commis des atrocités à grande échelle en Israël avant de se retrancher dans des tunnels souterrains pour échapper à une contre-attaque israélienne dévastatrice qui a tué des dizaines de milliers de Palestiniens.

Accusé d'agir sans se soucier suffisamment des victimes civiles, Israël s'est défendu en affirmant que le Hamas plaçait ses combattants et ses armes dans des zones civiles, utilisant ainsi des communautés entières comme boucliers humains.

Les soldats israéliens ont utilisé des boucliers humains d'une autre manière.

Le professeur Michael N. Schmitt, universitaire à West Point qui a étudié l'utilisation de boucliers humains dans les conflits armés, a déclaré qu'il n'avait pas connaissance d'une autre armée utilisant systématiquement des civils, des prisonniers de guerre ou des terroristes capturés pour des missions de reconnaissance mettant leur vie en danger au cours des dernières décennies. Les historiens militaires affirment que cette pratique a été utilisée par les forces américaines au Viêt Nam.

« Dans la plupart des cas, a déclaré le professeur Schmitt, cela constitue un crime de guerre. »

Les soldats qui ont parlé au Times ont déclaré qu'ils avaient commencé à utiliser cette pratique pendant la guerre actuelle parce qu'ils voulaient limiter les risques pour l'infanterie.

Certains des soldats qui ont vu ou participé à cette pratique l'ont trouvée profondément troublante, ce qui les a incités à prendre le risque de discuter d'un secret militaire avec un journaliste. Deux d'entre eux ont été mis en contact avec le Times par Breaking the Silence, un organisme de surveillance indépendant qui recueille les témoignages de soldats israéliens.

Deux soldats ont déclaré que des membres de leurs escouades, composées chacune d'environ 20 personnes, ont exprimé leur opposition aux commandants. Des soldats ont déclaré que certains officiers subalternes ont tenté de justifier cette pratique en affirmant, sans preuve, que les détenus étaient des terroristes plutôt que des civils détenus sans inculpation.

Ils ont déclaré qu'on leur avait dit que la vie des terroristes valait moins que celle des Israéliens - même si les officiers concluaient souvent que leurs détenus n'appartenaient pas à des groupes terroristes et les relâchaient ensuite sans inculpation, selon un soldat israélien et les trois Palestiniens qui ont parlé au Times.

Selon Jihad Siam, 31 ans, une graphiste palestinienne qui faisait partie du groupe, une escouade israélienne a forcé une foule de Palestiniens déplacés à marcher à l'avant pour se mettre à l'abri derrière eux alors qu'elle avançait vers une cachette de militants dans le centre de la ville de Gaza.

« Les soldats nous ont demandé d'avancer pour que l'autre camp ne puisse pas riposter », a déclaré J. Siam. Une fois que la foule a atteint la cachette, les soldats sont sortis de derrière les civils et se sont engouffrés à l'intérieur du bâtiment, a déclaré J. Siam.

Selon J. Siam, après avoir apparemment tué les militants, les soldats ont laissé partir les civils sains

et saufs.

Fouille d'une cour sous la menace d'une arme

Le Hamas a transformé une grande partie de la bande de Gaza en un labyrinthe de pièges et de réseaux de tunnels cachés, en truffant les maisons et les institutions civiles de pièges explosifs ou en les utilisant comme bases militaires temporaires et comme caches d'armes.

Après avoir envahi la bande de Gaza à la fin du mois d'octobre, les soldats israéliens ont déclaré avoir constaté qu'ils couraient souvent le plus de risques lorsqu'ils pénétraient dans des maisons ou des entrées de tunnels susceptibles d'être piégés. Pour lutter contre cette menace, ils ont utilisé des drones et des chiens renifleurs pour repérer les lieux avant d'y pénétrer.

Lorsqu'aucun chien ou drone n'est disponible ou que les agents estiment qu'un être humain serait plus efficace, ils envoient parfois des Palestiniens.

Basheer al-Dalou, un pharmacien de la ville de Gaza, a déclaré qu'il avait été contraint de servir de bouclier humain le matin du 13 novembre, après avoir été capturé à son domicile. B. al-Dalou, aujourd'hui âgé de 43 ans, avait fui le quartier avec sa femme et ses quatre fils quelques semaines auparavant, mais était revenu brièvement pour chercher des produits de première nécessité, alors même que le quartier était un champ de bataille.

Les soldats ont ordonné à B. al-Dalou de se déshabiller, puis l'ont menotté et lui ont bandé les yeux, a-t-il déclaré lors d'une interview accordée à Gaza après sa libération sans inculpation.

Après avoir été interrogé sur les activités du Hamas dans la région, B. al-Dalou a déclaré que les soldats lui avaient ordonné d'entrer dans l'arrière-cour d'une maison de cinq étages située à proximité. La cour était jonchée de débris, y compris des cages à oiseaux, des réservoirs d'eau, des outils de jardinage, des chaises cassées, des éclats de verre et un grand générateur, a-t-il dit.

« Derrière moi, trois soldats m'ont poussé violemment vers l'avant », se souvient B. al-Dalou. « Ils avaient peur d'éventuels tunnels sous le sol ou d'explosifs cachés sous n'importe quel objet à cet endroit. » Marchant pieds nus, il s'est coupé les pieds sur les éclats de verre.

Après avoir reçu le lieu, la date et la description de l'expérience de B. al-Dalou, l'armée s'est refusée à tout commentaire. Sa description fait écho aux récits d'épisodes similaires de dix soldats israéliens qui ont également déclaré avoir été témoins ou avoir été informés de la manière dont les détenus palestiniens avaient été utilisés pour fouiller les bâtiments et les cours.

Environ sept ou huit soldats se sont cachés derrière les décombres du mur de la cour, se mettant à l'abri au cas où B. al-Dalou tomberait sur une bombe. L'un d'entre eux le dirigeait à l'aide d'un haut-parleur.

Les mains attachées dans le dos, B. al-Dalou a reçu l'ordre de marcher dans la cour, en donnant des coups de pied dans des briques, des morceaux de métal et des boîtes vides. À un moment donné, les soldats lui ont attaché les mains devant lui afin qu'il puisse plus facilement déplacer les objets suspects qui se trouvaient sur son chemin.

C'est alors que quelque chose s'est soudainement mis à bouger derrière un générateur dans la cour. Les soldats ont commencé à tirer en direction de la source du bruit, manquant de peu B. al-Dalou. Il s'est avéré qu'il s'agissait d'un chat.

Ensuite, les soldats lui ont ordonné d'essayer de déplacer le générateur, soupçonnant qu'il

dissimulait l'entrée d'un tunnel. Alors que B. al-Dalou hésitait, craignant que des combattants du Hamas ne surgissent de l'intérieur, un soldat l'a frappé dans le dos avec la crosse de son fusil, a indiqué B. al-Dalou.

Plus tard dans la journée, il a reçu l'ordre de marcher devant un char israélien qui avançait vers une mosquée où les soldats craignaient de rencontrer des militants. Certains de ses voisins ont été emmenés à la recherche d'entrées de tunnels dans un hôpital voisin, Al-Rantisi, et il ne les a pas revus depuis.

Le soir même, il a été emmené dans un centre de détention en Israël. Compte tenu de ce qu'il avait vécu ce jour-là, il a ressenti ce transfert comme une petite bénédiction, même s'il s'attendait à subir des mauvais traitements dans les prisons israéliennes.

« J'étais aux anges à ce moment-là », se souvient B. al-Dalou. « Je vais quitter cette zone dangereuse pour un endroit plus sûr à l'intérieur des prisons israéliennes. »

Sous un complexe des Nations Unies

Début février, l'armée israélienne s'est emparée du siège de l'UNRWA, la principale agence des Nations Unies pour les réfugiés palestiniens, dans la ville de Gaza.

Découvrant que le réseau de tunnels du Hamas s'étendait sous le complexe, les ingénieurs militaires ont foré le sol pour créer de nouveaux points d'accès.

À un moment donné, les sapeurs ont descendu une caméra dans les tunnels à l'aide d'une corde, afin de pouvoir voir plus clairement ce qui se trouvait à l'intérieur, selon un soldat impliqué dans l'opération. En regardant la caméra en direct, les sapeurs ont vu un homme à l'intérieur du tunnel, probablement un agent du Hamas.

Concluant que les combattants du Hamas utilisaient toujours le tunnel, les officiers sur place ont décidé d'envoyer un Palestinien muni d'une caméra corporelle pour l'explorer plus avant, à la place des ingénieurs israéliens, a déclaré le soldat.

Deux autres soldats ont confirmé que le récit de ce soldat correspondait généralement à la façon dont les ingénieurs déployaient habituellement les Palestiniens dans les tunnels. La description du site faite par ce soldat correspond également à celle d'un journaliste du Times qui s'y est rendu peu après avec une escorte militaire, mais n'a vu aucun Palestinien.

Après avoir reçu le lieu, la date et la description de l'expérience du soldat, l'armée s'est refusée à tout commentaire.

Dans un premier temps, les officiers ont envisagé de déployer l'un des quelques dizaines de civils palestiniens qui avaient été capturés dans la zone et qui étaient détenus jusqu'à la fin de l'opération, a déclaré le soldat.

Finalement, les officiers ont décidé d'envoyer ce qu'ils ont appelé une « guêpe », c'est-à-dire un Palestinien détenu en Israël, pour des raisons qui n'étaient pas claires pour le soldat. Cela a déclenché une procédure plus compliquée qui a pris plusieurs jours et a nécessité une coordination considérable avec d'autres unités, a déclaré le soldat.

Tout au long de la guerre, les soldats des différentes unités ont généralement désigné les détenus par les mêmes termes. Une « guêpe » désignait généralement les personnes amenées à Gaza depuis Israël par des officiers de renseignement pour des missions brèves et spécifiques ; cependant,

certains soldats ont déclaré que ce terme désignait des collaborateurs rémunérés qui entraient volontairement à Gaza, tandis que d'autres ont déclaré qu'il désignait des détenus. Un « moustique » décrit les détenus capturés à Gaza et rapidement déployés sans être emmenés en Israël, parfois pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Les « moustiques » ont été utilisés beaucoup plus souvent que les « guêpes ».

Ils étaient tous considérés comme sacrificiels, a déclaré le soldat. Il se souvient des propos d'un officier : « Si le tunnel explose, au moins il mourra et pas l'un d'entre nous ».

Dans le tunnel situé sous l'enceinte des Nations Unies, l'unité a découvert une énorme banque de serveurs informatiques dont l'armée israélienne a conclu par la suite qu'il s'agissait d'un important centre de communication du Hamas.

Quelques jours plus tard, l'armée a fait venir un groupe de journalistes, dont le Times, pour voir les serveurs dans les tunnels.

Les escortes militaires n'ont pas révélé qu'un détenu palestinien avait été utilisé pour explorer la zone. Le Times a découvert son implication près de quatre mois plus tard.

Instruit par un drone

M. Shubeir a été capturé après que l'armée a envahi son quartier à la périphérie de Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza.

L'armée avait ordonné aux habitants d'évacuer les lieux, mais la famille Shubeir a décidé d'attendre l'avancée israélienne imminente dans son appartement situé au quatrième étage. Pour partir, les Shubeir auraient dû passer par les points de contrôle israéliens, où ils risquaient d'être arrêtés et détenus.

Les Shubeir se sont rapidement retrouvés au milieu d'une bataille, selon M. Shubeir. Des obus ont frappé leur bâtiment, tuant son père, un forgeron, a déclaré M. Shubeir. Sa sœur, âgée de 15 ans, a ensuite été tuée par balle après que des soldats israéliens soient entrés dans le bâtiment. M. Shubeir a déclaré qu'il avait été capturé et séparé des membres de sa famille qui avaient survécu.

Jusqu'à sa libération sans inculpation une dizaine de jours plus tard, M. Shubeir a déclaré que les soldats l'envoyaient souvent se promener dans les rues de Khan Younis, accompagné uniquement d'un petit drone aérien appelé quadcoptère. Le drone surveillait ses mouvements et lui donnait des instructions par haut-parleur.

Près d'une école de quartier, il a reçu l'ordre de fouiller les décombres à la recherche d'entrées de tunnels, a déclaré M. Shubeir, qui avait déjà été interviewé par Al Jazeera. Il dit avoir été envoyé à l'intérieur d'immeubles d'habitation, le petit drone planant à un ou deux mètres de sa tête. On lui a dit de chercher les corps des militants, dont les Israéliens craignaient généralement qu'ils soient piégés.

Dans un appartement, il a vu le piège qui l'a fait craindre pour sa vie.

« C'est la chose la plus difficile que j'ai vécue », a-t-il déclaré. « J'ai compris qu'il s'agissait d'un piège. »

Finalement, l'appareil n'a pas explosé, pour des raisons qu'il dit ne pas comprendre.

Dans un autre appartement, il a trouvé un corps à côté duquel gisait une arme à feu. On a dit à

M. Shubeir de jeter l'arme par la fenêtre pour que les soldats israéliens la ramassent.

Quelques jours avant sa libération, les soldats lui ont détaché les mains et lui ont fait porter un uniforme militaire israélien. Ils l'ont ensuite relâché, lui demandant de se promener dans les rues, afin que les combattants du Hamas puissent lui tirer dessus et révéler leurs positions. Les Israéliens l'ont suivi à distance, hors de vue.

Les mains libres pour la première fois depuis des jours, il a envisagé de s'enfuir.

Puis il a décidé de ne pas le faire.

« Le quadcoptère me suivait et surveillait ce que je faisais », a-t-il déclaré. « Ils allaient me tirer dessus. »

Bilal Shbair, Natan Odenheimer, Patrick Kingsley - *New York Times*

Ronen Bergman, Aaron Boxerman et Adam Sella ont contribué au reportage.

P.-S.

• AURDIP. Posted on octobre 22, 2024 :

<https://aurdip.org/comment-larmee-israelienne-utilise-les-palestiniens-comme-boucliers-humains-a-gaza/>

Source : New York Times. :

<https://www.nytimes.com/2024/10/14/world/middleeast/israel-gaza-military-human-shields.html>

• Patrick Kingsley est le chef du bureau du Times à Jérusalem, responsable de la couverture d'Israël, de Gaza et de la Cisjordanie.

• Traduction MUV pour l'AURDIP.